

A Damme, en Flandre, quand mai ouvrait leurs fleurs aux aubépines, naquit Ulenspiegel, fils de Claes.

Une commère sage-femme et nommée Katheline l'enveloppa de langes chauds et, lui ayant regardé la tête, y montra une peau.

— Coiffé, né sous une bonne étoile ! dit-elle joyeusement.

Mais bientôt se lamentant et désignant un petit point noir sur l'épaule de l'enfant :

— Hélas ! pleura-t-elle, c'est la noire marque du doigt du diable.

— Monsieur Satan, reprit Claes, s'est donc levé de bien bonne heure, qu'il a déjà eu le temps de marquer mon fils ?

— Il n'était pas couché, dit Katheline, car voici seulement Chanteclair qui éveille les poules.

Et elle sortit, mettant l'enfant aux mains de Claes.

Puis l'aube creva les nuages nocturnes, les hirondelles rasèrent en criant les prairies, et le soleil montra pourpre à l'horizon sa face éblouissante.

Claes ouvrit la fenêtre, et parlant à Ulenspiegel :

— Fils coiffé, dit-il, voici Monseigneur du Soleil qui vient saluer la terre de Flandre. Regarde-le quand tu le pourras, et quand plus tard tu seras empêtré en quelque doute, ne sachant ce qu'il faut faire pour agir bien, demande-lui conseil ; il est clair et chaud : sois sincère comme il est clair, et bon comme il est chaud.

— Claes, mon homme, dit Soetkin, tu prêches un sourd; viens boire, mon fils.

Et la mère offrit au nouveau-né ses beaux flacons de nature.

2

Pendant qu'Ulenspiegel y buvait à même, tous les oiseaux s'éveillèrent dans la campagne.

Claes, qui liait des fagots, regardait sa commère donner le sein à Ulenspiegel.

— Femme, dit-il, as-tu fait provision de ce bon lait?

— Les cruches sont pleines, dit-elle, mais ce n'est assez pour ma joie.

— Tu parles d'un si grand heur bien piteusement.

— Je songe, dit-elle, qu'il n'y a pas un traître patard dans le cuiret que tu vois là pendant au mur.

Claes prit en main le cuiret; mais il eut beau le secouer, il n'y entendit nulle aubade de monnaie. Il en fut penaud. Voulant toutefois reconforter sa commère:

— De quoi t'inquiètes-tu? dit-il. N'avons-nous dans la huche le gâteau qu'hier nous offrit Katheline? Ne vois-je là un gros morceau de bœuf qui fera au moins pendant trois jours du bon lait pour l'enfant? Ce sac de fèves si bien tapi en ce coin est-il prophète de famine? Est-elle fantôme cette tinette de beurre? Sont-ce des spectres que ces enseignes et guidons de pommes rangés guerrièrement par onze en ligne dans le grenier? N'est-ce point annonce de fraîche buverie que le gros bonhomme tonneau de *cuyte* de Bruges, qui garde en sa panse notre rafraichissement?

— Il nous faudra, dit Soetkin, quand on portera l'enfant à baptême, donner deux patards au prêtre et un florin

pour le festin.

Sur ce, Katheline entra tenant un gros bouquet de plantes et dit:

— J'offre à l'enfant coiffé l'angélique, qui préserve l'homme de luxure; le fenouil, qui éloigne Satan...

— N'as-tu pas, demanda Claes, l'herbe qui appelle les florins?

— Non, dit-elle.

— Donc, dit-il, je vais voir s'il n'y en a point dans le canal.

Il s'en fut, portant sa ligne et son filet, certain, au demeurant, de ne rencontrer personne, car il n'était qu'une heure avant l'*oosterzon*, qui est, en Flandre, le soleil de six heures.

3

Claes vint au canal de Bruges, non loin de la mer. Là, mettant l'appât à sa ligne, il la lança à l'eau, et il y laissa descendre son filet. Un petit garçonnet bien vêtu était sur l'autre bord, dormant comme souche sur un bouquet de moules.

Il s'éveilla au bruit que faisait Claes et voulut s'enfuir, craignant que ce ne fût quelque sergent de la commune venant le déloger de son lit et le mener au *Steen* pour vagations illicites.

Mais il cessa d'avoir peur quand il reconnut Claes et que celui-ci lui cria:

— Veux-tu gagner six liards? Chasse le poisson par ici.
Le garçonnet, à ce propos, entra dans l'eau, avec sa petite bedonaine déjà gonflée, et, s'armant d'un panache de grands roseaux, chassa le poisson vers Claes.

La pêche finie, Claes retira son filet et sa ligne, et marchant sur l'écluse, vint près du garçonnet.

— C'est toi, dit-il, que l'on nomme Lamme de ton nom de baptême et Goedzak à cause de ton doux caractère, et qui demeure rue du Héron, derrière Notre-Dame. Comment, si jeune et si bien vêtu, te faut-il dormir sur un lit public?

— Las! monsieur du charbonnier, répondit le garçonnet, j'ai au logis une sœur plus jeune que moi d'un an et qui me daube à grands coups à la moindre querelle. Mais je n'ose sur son dos prendre ma revanche, car je lui ferais mal, monsieur. Hier, au souper, j'eus grand'faim et nettoyai de mes doigts le fond d'un plat de bœuf aux fèves dont elle voulait avoir sa part. Il n'y en avait assez pour moi, monsieur. Quand elle me vit me pourléchant à cause du bon goût de la sauce, elle devint comme enragée et me frappa à toutes mains de si grandes gifles que je m'enfuis tout meurtri de la maison.

Claes lui demanda ce que faisaient ses père et mère pendant cette gifle.

Lamme Goedzak répondit:

— Mon père me battait sur une épaule et ma mère sur l'autre en me disant: «Revanche-toi, couard». Mais moi, ne voulant pas frapper une fille, je m'enfuis.

Soudain Lamme blêmit et trembla de tous ses membres.

Et Claes vit venir une grande femme et, marchant à côté d'elle, une fillette maigre et d'aspect farouche.

— Ah! dit Lamme tenant Claes au haut-de-chausses, voici ma mère et ma sœur qui me viennent quêrir. Protégez-moi, monsieur du charbonnier.

— Tiens, dit Claes, prends d'abord ces sept liards pour salaire et allons à elles sans peur.

Quand les deux femmes virent Lamme, elles coururent à lui, et toutes deux le voulurent battre, la mère parce qu'elle avait été inquiète et la sœur parce qu'elle en avait

l'habitude.

Lamme se cachait derrière Claes et criait:

— J'ai gagné sept liards, j'ai gagné sept liards, ne me battez point.

Mais la mère l'embrassait déjà, tandis que la fillette voulait de force ouvrir les mains de Lamme pour avoir son argent. Mais Lamme criait:

— C'est le mien, tu ne l'auras pas.

Et il serrait les poings.

Claes toutefois secoua rudement la fillette par les oreilles et lui dit:

— S'il t'arrive encore de chercher noise à ton frère, qui est bon et doux comme un agneau, je te mettrai dans un noir trou à charbon, et là ce ne sera plus moi qui te tirerai les oreilles, mais le rouge diable d'enfer, qui te mettra en morceaux avec ses grandes griffes et ses dents qui sont comme fourches.

A ce propos, la fillette, n'osant plus regarder Claes ni s'approcher de Lamme, s'abrita derrière les jupons de sa mère. Mais en entrant en ville, elle criait partout:

— Le charbonnier m'a battue; il a le diable dans sa cave.

Cependant elle ne frappa plus Lamme davantage; mais, étant grande, le fit travailler à sa place. Le doux niais le faisait volontiers.

Claes avait, cheminant, vendu sa pêche à un fermier qui la lui achetait de coutume. Rentrant au logis, il dit à Soetkin:

— Voici ce que j'ai trouvé dans le ventre de quatre brochets, de neuf carpes et dans un plein panier d'anguilles.

Et il jeta deux florins et un patard sur la table.

— Que ne vas-tu chaque jour à la pêche, mon homme? demanda Soetkin.

Claes répondit:

— Afin de ne point devenir poisson ès filets des sergents de la commune.

4
On appelait à Damme le père d'Ulen Spiegel Claes le *Kooldraeger* ou charbonnier: Claes avait le poil noir, les yeux brillants, la peau de la couleur de sa marchandise, sauf le dimanche et les jours de fête, quand il y avait abondance de savon en la chaumière. Il était petit, carré, fort et de face joyeuse.

Si, la journée finie et le soir tombant, il allait en quelque taverne, sur la route de Bruges, laver de *cuyte* son gosier noir de charbon, toutes les femmes humant le serein sur le pas de leurs portes lui criaient amicalement:

— Bonsoir et bière claire, charbonnier.

— Bonsoir et un mari qui veille, répondait Claes.

Les fillettes qui revenaient des champs par troupes se plaçaient toutes devant lui de façon à l'empêcher de marcher et lui disaient:

— Que payes-tu pour ton droit de passage: ruban écarlate, boucle dorée, souliers de velours, ou florin pour aumônière?

Mais Claes en prenait une par la taille et lui baisait les joues ou le cou, suivant que sa bouche était plus proche de la chair fraîche; puis il disait:

— Demandez, mignonnes, demandez le reste à vos amoureux.

Et elles s'en allaient s'éclatant de rire.

Les enfants reconnaissaient Claes à sa grosse voix et au bruit de ses souliers. Courant à lui, ils lui disaient:

— Bonsoir, charbonnier.

— Autant Dieu vous donne, mes angelots, disait Claes; mais ne m'approchez pas, sinon je ferai de vous des moricauds.

Les petits, étant hardis, s'approchaient toutefois; alors il en prenait un par le pourpoint, et, frottant de ses mains noires son frais museau, le renvoyait ainsi, riant quand

même, à la grande joie de tous les autres.

Soetkin, femme de Claes, était une bonne commère, matinale comme l'aube et diligente comme la fourmi.

Elle et Claes labouraient à deux leur champ et s'attaquaient comme bœufs à la charrue. Pénible en était le traînement, mais plus pénible encore celui de la herse, lorsque le champêtre engin devait de ses dents de bois déchirer la terre dure. Ils le faisaient toutefois le cœur gai, en chantant quelque ballade.

Et la terre avait beau être dure; en vain le soleil dardait sur eux ses plus chauds rayons; en vain aussi traînant la herse, ployant les genoux, devaient-ils faire des reins cruel effort; s'ils s'arrêtaient et que Soetkin tournât vers Claes son doux visage, et que Claes baisât ce miroir d'âme tendre, ils oubliaient la grande fatigue.

La veille, il avait été crié aux bailles de la Maison commune que Madame, femme de l'empereur Charles, étant grosse, il fallait dire des prières pour sa prochaine délivrance.

Katheline entra chez Claes toute frissante:

— Qu'est-ce qui te deult, commère? demanda le bonhomme.

— Las! répondit-elle, parlant par saccades. Cette nuit, spectres fauchant hommes comme faneurs l'herbe. — Fillettes enterrées vives! Sur leur corps dansait le bourreau. — Pierre de sang suant depuis neuf mois, cassée cette nuit.

— Ayez pitié de nous, gémit Soetkin, ayez pitié, Seigneur Dieu: c'est noir présage pour la terre de Flandre.

— Vis-tu cela de tes yeux ou en songe? demanda

Claes.

— De mes yeux, dit Katheline.

Katheline, toute blême et pleurant, parla encore et dit :
— Deux enfantelets sont nés, l'un en Espagne, c'est l'enfant Philippe, et l'autre en pays de Flandre, c'est le fils de Claes, qui sera plus tard surnommé Ulenpiegel. Philippe deviendra bourreau, ayant été engendré par Charles cinquième, meurtrier de notre pays. Ulenpiegel sera grand docteur en joyeux propos et batfolements de jeunesse, mais il aura le cœur bon, ayant eu pour père Claes, le vaillant manouvrier sachant, en toute braveté, honnêteté et douceur, gagner son pain. Charles empereur et Philippe roi chevaucheront par la vie, faisant le mal par batailles, exactions et autres crimes. Claes travaillant toute la semaine, vivant suivant droit et loi, et riant au lieu de pleurer en ses durs labeurs, sera le modèle des bons manouvriers de Flandre. Ulenpiegel toujours jeune, et qui ne mourra point, courra par le monde sans se fixer oncques en un lieu. Et il sera manant, noble homme, peintre, sculpteur, le tout ensemble. Et par le monde ainsi se promènera, louant choses belles et bonnes et se gausant de sottise à pleine gueule. Claes est ton courage, noble peuple de Flandre, Soetkin est ta mère vaillante, Ulenpiegel est ton esprit; une mignonne et gentille fillette, compagne d'Ulenpiegel et comme lui immortelle, sera ton cœur, et une grosse bedaine, Lamme Goedzak, sera ton estomac. Et en haut se tiendront les mangeurs de peuple, en bas les victimes; en haut frelons voleurs, en bas abeilles laborieuses, et dans le ciel saigneront les plaies de Christ.

Ce qu'ayant dit, s'endormit Katheline la bonne sorcière.

On portait Ulenpiegel à baptême; soudain chut une averse qui le mouilla bien. Ainsi fut-il baptisé pour la première fois.

Quand il entra dans l'église, il fut dit aux parrain et marraine, père et mère, par le bedeau *school-meester*, maître d'école, qu'ils eussent à se placer autour de la piscine baptismale, ce qu'ils firent.

Mais il y avait à la voûte, au-dessus de la piscine, un trou fait par un maçon pour y suspendre une lampe à une étoile en bois doré. Le maçon, considérant, d'en haut, les parrain et marraine debout roidement autour de la piscine coiffée de son couvercle, versa par le trou de la voûte un traître seau d'eau qui, tombant entre eux sur le couvercle de la piscine, fit grand éclaboussement. Mais Ulenpiegel eut la plus grosse part. Et ainsi il fut baptisé pour la deuxième fois.

Le doyen vint: ils se plainquirent à lui; mais il leur dit de se hâter, et que c'était un accident. Ulenpiegel se démenait à cause de l'eau tombée sur lui. Le doyen lui donna le sel et l'eau, et le nomma Thylbert, qui veut dire « riche en mouvements ». Il fut ainsi baptisé pour la troisième fois.

Sortant de Notre-Dame, ils entrèrent vis-à-vis l'église dans la rue Longue, au *Rosaire des Bouteilles*, dont une cruche formait le credo. Ils y burent dix-sept pintes de *dobbel-kuyt* et davantage. Car c'est la vraie façon en Flandre, pour sécher les gens mouillés, d'allumer un feu de bière en la bedaine. Ulenpiegel fut ainsi baptisé pour la quatrième fois.

S'en retournant au logis et zigzaguant par le chemin, la tête plus que le corps pesante, ils vinrent à un ponteau jeté sur une petite mare; Katheline qui était marraine portait l'enfant, elle fit un faux pas et tomba dans la boue avec Ulenpiegel, qui fut ainsi baptisé pour la cinquième fois.

Mais on le retira de la mare pour le laver d'eau chaude en la maison de Claes, et ce fut son sixième baptême.

Ce jour-là, Sa Sainte Majesté Charles résolut de donner de belles fêtes pour bien célébrer la naissance de son fils. Elle résolut, comme Claes, d'aller à la pêche, non en un canal, mais dans les aumônières et cuires de ses peuples. C'est de là que les lignes souveraines tirent crusats, daelders d'argent, lions d'or et tous ces poissons merveilleux se changeant, à la volonté du pêcheur, en robes de velours, précieux bijoux, vins exquis et fines nourritures. Car les rivières les plus poissonneuses ne sont pas celles où il y a le plus d'eau.

Ayant assemblé ceux de son conseil, Sa Sainte Majesté résolut que la pêche se ferait de la façon suivante:

Le seigneur infant serait porté à baptême vers les neuf ou dix heures; les habitants de Valladolid, pour montrer leur joie grande, mèneraient noces et festins toute la nuit, à leurs frais, et sèmeraient sur la grand'place leur argent pour les pauvres.

Il y aurait à cinq carrefours une grande fontaine d'où jaillirait par flots, jusques à l'aube, du gros vin payé par la ville. A cinq autres carrefours seraient rangés, sur des édifices de bois, saucissons, cervelas, boutargues, andouilles, langues de bœuf et autres viandes, aussi à la charge de la ville.

Ceux de Valladolid élèveraient en grand nombre, à leurs dépens, sur le passage du cortège, des arcs de triomphe représentant la Paix, la Félicité, l'Abondance, la Fortune propice et emblématiquement tous et quelconques dons du ciel dont ils furent comblés sous le règne de

26

Sa Sainte Majesté.

Finalement, outre ces arcs pacifiques, il en serait placé quelques autres où l'on verrait peints en vives couleurs des attributs moins bénins, tels que aigles, lions, lances, halberdes, épieux à la langue flamboyante, hacquebutes à croc, canons, fauconneaux, courtauds à la grosse gueule, et autres engins montrant imagièrement la force et puissance guerrières de Sa Sainte Majesté.

Quant aux lumières à éclairer l'église, il serait permis à la *gilde* des ciriers de fabriquer gratis plus de vingt mille cierges, dont les bouts non consumés reviendraient au chapitre.

Pour ce qui était des autres dépenses, l'empereur les ferait volontiers, montrant ainsi son bon vouloir de ne pas trop charger ses peuples.

Comme la commune allait exécuter ces ordres, arrivèrent de Rome nouvelles lamentables. D'Orange, d'Alençon et Frundsberg, capitaines de l'empereur, étaient entrés en la sainte ville, y avaient saccagé et pillé les églises, chapelles et maisons, n'épargnant personne, prêtres, nonnains, femmes ni enfants. Le saint-père avait été fait prisonnier. Depuis une semaine, le pillage n'avait point cessé, et *reiters* et *landsknechts* vaguaient par Rome, saoulés de nourriture, ivres de buverie, brandissant leurs armes, cherchant les cardinaux, et disant qu'ils tailleraient assez dans leur cuir pour les empêcher de devenir jamais papes. D'autres, ayant déjà exécuté cette menace, se promenaient fièrement dans la ville, portant sur leur poitrine des chapelets de vingt-huit grains ou davantage, gros comme des noix, et tout sanglants. Certaines rues étaient de rouges ruisseaux où gisaient dépouillés les cadavres des morts.

D'aucuns dirent que l'empereur, ayant besoin d'argent, avait voulu en pêcher dans le sang ecclésiastique, et qu'ayant pris connaissance du traité imposé par ses capitaines au pontife prisonnier, il le força à céder toutes les

27